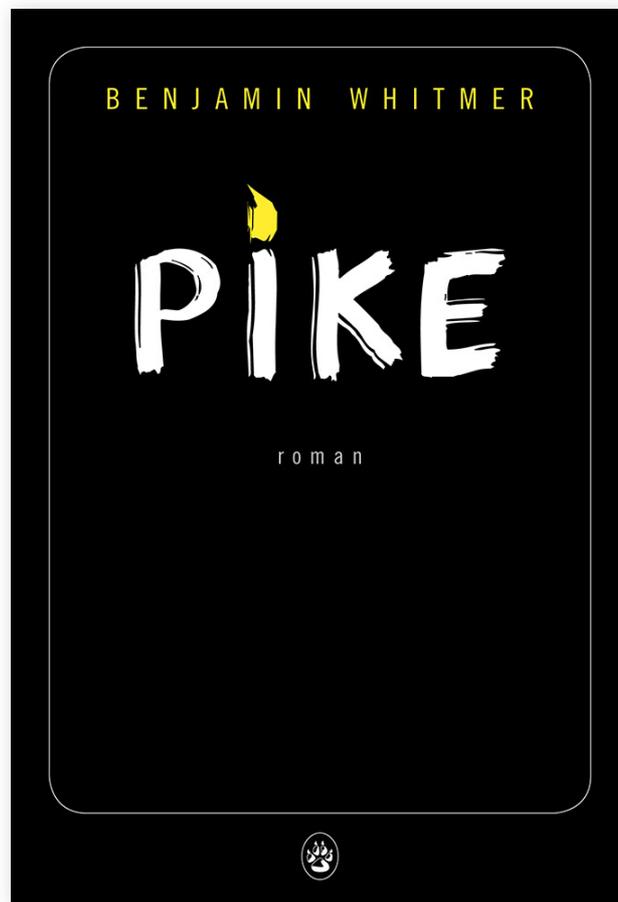




Pike
Benjamin Whitmer



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

L'EXPRESS

5 septembre 2012

POLARS

Diamant noir

Première œuvre de Benjamin Whitmer, *Pike* est un roman dur et magnifique sur le cauchemar américain. Une découverte.

Dans « roman noir », il y a roman. Soit un texte qui brasse des personnages et des péripéties en un miroir plus ou moins déformant de la réalité. Mais il y a surtout « noir », par opposition à la littérature blanche qui s'effraie parfois de la moindre tache de sang et dont les thuriféraires pointent avec enthousiasme et applaudissements sa capacité récente à parler de la dureté du monde d'aujourd'hui – ce qui fait quand même doucement marrer les amateurs de polars, vu que le genre s'est coltiné le trottoir et les caniveaux depuis la nuit des temps.

Mais le roman noir, dur au mal et pas joyeux, est supplanté par une tonne de livres gentiment anxiogènes, plus ou moins meurtriers, généralement sans style mais dotés, il faut l'avouer, d'une certaine force romanesque. C'est derrière cette pile, élégamment posée en librairie afin d'attirer les lecteurs, qu'il faut fouiller pour trouver le grain de sable, le livre qui agite la surface des eaux et fait apparaître la noirceur des abysses. *Pike*, de Benjamin Whitmer, est de ceux-là. C'est un premier roman qui déborde de talent.

Pike est un truand rangé des flingues, mais pas tendre pour



CONTEUR Un récit cinglant qui agite la surface des eaux.

autant, qui se retrouve avec sa petite-fille sur les bras alors qu'il vient d'apprendre la mort par overdose de sa propre fille ; mort à laquelle semble mêlé Krieger, flic et enfoiré notoire. Le récit, porté par une écriture sèche et lumineuse, tire sur le rêve américain et brosse le portrait de ces types qui roulent avec 3 dollars en poche, laissés-pour-compte et victimes du cauchemar ambiant, intègres malgré tout parce qu'il ne leur reste plus que ça, un miroir dans lequel se regarder tous les

matins. Et ils y sont plus beaux que tous les Madoff paradant à Wall Street. Benjamin Whitmer, qui a sans doute avalé du Jim Thompson en lait en poudre, est un conteur magnifique, cinglant, pur, qui réussit, au bout de la nuit, à traquer la lumière qui va venir réchauffer ces corps affamés de vie. ●

ERIC LIBIOT

➔ *Pike*, par Benjamin Whitmer. Trad. de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Mailhos. Gallmeister, 264 p., 22,90 €. (En librairie le 13 septembre.)

Dans l'enfer de Cincinnati

Renouant avec la tradition du polar à l'acide, « Pike », de Benjamin Whitmer, dresse le portrait apocalyptique d'une ville américaine gangrenée par la violence raciale.

PAR ALAIN LÉAUTHIER



Les « kids de Cincinnati » ont bien changé, ou n'ont-on pas vu le temps passer sur l'Amérique et ses chimères ? Deux mille douze, année électorale aux Etats-Unis – Obama versus Romney –, informez-vous sur l'état réel de l'Union, lisez *Pike*, premier roman absolument géant d'un parfait inconnu, dont la belle gueule yankee aurait pu figurer dans un western de John Ford. Cincinnati y ressemble à un enfer de neige sale, une addition de haines recuites entre Blancs et Noirs, entre Nègroville, quartier plein de menaces, et Over The Rhine, où se barricadent les descendants d'immigrés teutons, entre riches et pauvres, camés et dealers, voisins et voisins, anciens rêveurs et nouveaux addicts au cauchemar. On ne s'y déplace qu'avec un Ruger 357 à canon de 10 cm modèle standard, rangé dans la boîte à gants de son pick-up. La mort est au coin de la rue, au bout d'une impasse dominée par un bâtiment industriel de brique rouge à l'abandon.

Depuis quand n'avait-on pas respiré une si bonne odeur de polar grande tradition, écrit avec du verre, poli à l'acide, sans aucun ajout de complément inutile : ni psycho, ni socio, ni pathos ? Du polar tel qu'il

Le premier roman de Benjamin Whitmer décrit une Amérique qui va à sa perte, même si elle recèle encore quelques cow-boys déterminés.

ne devrait jamais cesser d'être : un bistouri littéraire plongé dans le réel – en l'occurrence l'Amérique à la fin du siècle précédent, qui n'a guère évolué depuis, sinon en pire.

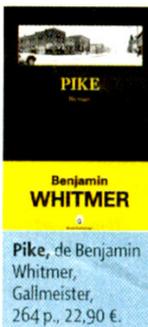
Un pays sans pitié

A quoi cela ressemble-t-il ? Au hasard de ces 264 pages de cendres, vu des hauteurs d'une bourgade de montagne : « Rien ne change. Plus que quinze ans avant la fin du XX^e siècle, mais, bon sang, c'est vraiment pas ici qu'on s'en douterait. Les femmes à chignon choucroute, les hommes aux cheveux en brosse courte, les enfants qui laissent pousser les leurs, vêtus des T-shirts Rolling Stones, fumant des joints. » Un jour, cette Amérique connut, paraît-il, une forme d'innocence, mais voilà bien longtemps qu'elle ressemble aux films de Larry Clark ou, pour la partie rurale, aux romans de Daniel Woodrell, le maître du « country noir » dont le *Winter's Bone* fut superbement adapté au cinéma en 2010. Cette Amérique va mal, peut-être à sa perte, même si elle recèle encore quelques cow-boys déterminés, capables de secouer les couches de boue, et toute une vie de péchés, pour dénicher une minuscule pépite d'espoir.

Drôle d'espoir en réalité que celui de Pike, le héros éponyme

du bouquin : mettre la main sur le salaud qui a mis sa fille au tapin avant qu'elle ne meure et, vaguement, racheter ses propres absences, la fuite au Mexique où tout s'oublie. Pike a beaucoup à se reprocher, mais voilà, ce pays n'a jamais eu beaucoup de pitié pour « un gamin sale, graisseux jusqu'aux coudes, qui démontait des moteurs devant la maison, avec son père ». A ses côtés, deux paumés en quête maladroite d'une vague chaleur humaine, deux jeunes roquets habillés dans une fabrique de barbelés : Rory, sorte d'idiot dostoïevskien abonné aux combats de boxe amateurs, et Wendy, la petite-fille de Pike, dont le vocabulaire ordurier ne parvient pas tout à fait à éteindre la flamme vacillante de l'enfance. Face à eux, Derrick, flic corrompu et ultraviolent, pourriture d'anthologie dont on se souviendra longtemps, pour sa manière admirable de tuer et de mourir.

Comme influences, Benjamin Whitmer cite Cormac McCarthy et le *Livre des violences* de William T. Vollmann, l'impressionnant auteur de *la Famille royale*. Il serait bon que Whitmer devienne l'influence de quelques tâcherons du polar français dont les best-sellers sont sur le point d'envahir les rayonnages des supermarchés. ■



LE FIGARO MAGAZINE

5 octobre 2012

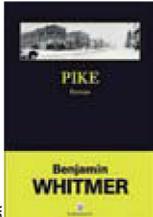
LE COUP *de* CŒUR DU FIG MAG

Le démon dans la peau

Le roman noir : cousin éloigné du polar, c'est un exercice plus littéraire, moins sensationnaliste, où l'intrigue n'est pas prédominante mais où la psychologie – sombre – règne. C'est un style résolument pessimiste et misanthrope. Longtemps, le genre fut moribond ; les lecteurs semblaient lui préférer l'hémoglobine des serial killers, la violence et la dépression du polar nordique, ou les détectives récurrents à la Kurt Wallander.

Du sexe, du sang et des larmes !

Depuis peu, certains relèvent le défi et passent l'examen avec mention très bien.

Après Ron Rash,  mixant le genre avec le folklore gothique sudiste, c'est au tour du génial Benjamin Whitmer de revigorer le style ancestral.

Il y a donc un ancien truand décidé à enquêter seul sur l'overdose de sa fille dans un taudis de Cincinnati. Epaulé par un jeune boxeur, Pike se frotte à un flic psychotique, à des dealers et autres alcooliques sans foie ni loi, à des putains sans grand cœur. Whitmer sort un premier roman très dur, très fort. Le style arrache tout sur son passage, c'est une déflagration noirâtre.

L'auteur a tout compris, son appropriation du roman noir est parfaite sans jamais tomber dans le pastiche rétrograde et nostalgique : *Pike* peut évoquer la série *Breaking Bad* dans ce qu'elle a de meilleur. Mais c'est une autre conclusion qui s'impose : Jim Thompson s'est trouvé un fils. Ce n'est pas rien.

NICOLAS UNGEMUTH

Pike, de Benjamin Whitmer, Gallmeister, 264 p., 22,90 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Mailhos.

les *inrockuptibles*

22 août 2012

**rentrée
littéraire**

quels romans pour l'automne ?

Benjamin Whitmer
Pike
(Gallmeister)

Où le polar se met au vert et en ressort plus noir que jamais. Des banlieues insalubres de Cincinnati aux vallées des Appalaches, le premier roman de Benjamin Whitmer lance l'une contre l'autre deux machines à tuer qu'unissent à leur insu d'étroits liens du sang. La langue est somptueuse et enragée, rappelant que la poésie la plus éblouissante et l'émotion la plus nue peuvent jaillir d'une orgie de drogue, de sexe tarifé et de violence extrême.

Avant l'orage

Pike, de l'Américain Benjamin Whitmer, est un météore brutal dans le ciel du roman noir.

Depuis Craig Johnson en 2009, la collection « Noire » chez Gallmeister n'avait pas sorti de nouvel auteur. Benjamin Whitmer y débarque, avec ce premier roman, et dans un registre très différent de celui de Johnson. Peu de grands espaces, pas d'enquête policière au sens strict, mais bien plutôt du roman noir pur jus, presque trop pourrait-on dire, tant il faudra un moment au lecteur pour trouver une petite once d'espoir dans le monde dur des années 80 mis en scène par Whitmer.

Deux récits qui se déroulent en parallèle avant de se rejoindre composent le roman. D'un côté celui de Pike, homme violent, taiseux, et pas franchement porté sur les sentiments, qui a tout lâché, sa femme comme sa fille Sarah, est parti au Mexique pour oublier, avant de revenir dans les Appalaches, et vit désormais de petits boulots. Il n'est pas ravi de se retrouver avec une gamine sur les bras, sa petite-fille Wendy, quand Sarah meurt d'une overdose. De l'autre, Derrick, un flic pourri jusqu'à la moelle, qui vient de flinguer un petit dealer noir dans une ruelle de Cincinnati, ce qui a provoqué de belles émeutes. Et s'il l'a buté sans sourciller, c'est que le gamin avait commis l'erreur de penser qu'on pouvait le doubler sur un deal de drogue. Mis au rencart par sa hiérarchie, haï par une bonne partie de la ville, Derrick est sur la corde raide. Pike, accompagné de Rory, un jeune gars qui fait des combats de boxe pour survivre, va se mettre en tête de faire la lumière sur la mort de sa fille, passant de squats de junkies à des motels cradingues et aux pires quartiers à putes de Cincinnati. Tout en remontant le fil sordide des derniers jours de Sarah, il se rapproche sans le savoir du principal dealer de la ville, Derrick. Les chapitres s'enchaînent, et on comprend vite que savoir dans quelles conditions Sarah est morte est presque secondaire, que la quête de Pike n'aboutira pas à une

forme de rédemption salvatrice, c'est la dérive de ces deux hommes, chacun dans un registre différent, mais chacun sur un fond de violence et de société en décrépitude, qui fait tout le sel et en même temps toute la cruauté du texte. Pas un des personnages qui ne possède sa part d'ombre, de Pike qui cognaît sa femme jusqu'à ce qu'elle lui assène un bon coup de marteau et ne s'enfuit (« *Il y a certaines choses avec lesquelles on peut apprendre à vivre. Pour la plupart des autres, c'est impossible* »), à la fillette, Wendy, qui jure à n'en plus finir pour se composer une carapace face au monde environnant et a bien du mal à se départir d'une sorte de hargne sourde. Les esprits sont emprunts d'une désillusion morne, ceux des mères qui ont vu leur fille sombrer dans la prostitution, ceux des accros à la dope prêts à tout pour leur dose, ceux d'une police plus ou moins corrompue, celui d'un Derrick qui a appris à vivre au rythme d'un peacemaker détraqué qui l'empêche de dormir, mais dont la conscience amputée du moindre regret, de la moindre émotion véritable, ne le gêne plus en rien (« *il est possible de tellement s'éloigner du lieu d'où l'on vient que tout retour est impossible* »). Les corps sont affreusement malmenés, depuis les coups que prend et donne Rory dans chacun de ses combats, en passant par sa propre petite sœur qui mourut accidentellement après avoir pris feu près d'un poêle à bois, jusqu'aux animaux comme ce pitbull aux pattes cassées, maltraité à la matraque électrique, pour le plaisir des yeux d'un attardé mental qui éclate de rire à chaque cri de douleur du chien... Rien ne semble gratuit cependant, aucune des situations décrites, de chaque petit bout de dialogue qui claque, de chaque flash-back soudain comme un éclair d'orage, ne sont de trop.

Seul petit reproche, les sous-titres de chacun des 76 chapitres courts qui composent le roman, peu utiles dans l'ensemble, mais pour le reste un roman noir impeccable qui donne un coup de fouet comme un petit whisky avalé cul sec.

Lionel Destremau

PIKE DE BENJAMIN WHITMER
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Mailhos, Gallmeister, « Noire », 272 pages, 23 €

LIVRES 7 septembre 2012 **HEBDO**

13 SEPTEMBRE > PREMIER

ROMAN Etats-Unis

Qui s'y frotte s'y Pike

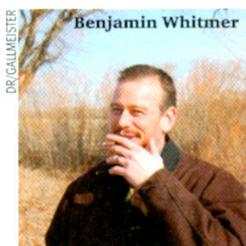


Dans la collection « Noire » des éditions Gallmeister, on a déjà pris plaisir à retrouver les attachants personnages campés par William G. Tapply ou Craig Johnson. Le nouveau venu au catalogue se nomme **Benjamin Whitmer** et ne leur

ressemble guère. C'est non dans le Montana mais à Cincinnati que nous invite cette fois un auteur né en 1972, qui a grandi dans le sud de l'Ohio et au nord de l'Etat de New York.

Divisée en deux, la ville ne respire manifestement pas la joie. Ancien du Vietnam, Derrick Krieger, un flic aux méthodes tranchées, a déclenché les émeutes. Il était en train de piéger un jeune Noir pour faire tomber un groupe de dealers lorsqu'il l'a abattu de deux balles dans le dos avant d'être suspendu de ses fonctions. Derrick va croiser la route de celui qui donne son nom au premier roman de Benjamin Whitmer.

Pike n'est pas un homme facile. Il a habité Juarez, au-dessus d'une librairie, a abusé de la



coke à El Paso, où il tabassait les petites frappes à coups de crosse, a été vider dans un bar à blues et dealer d'héroïne à Kansas City. A Denver, il a fait pire encore. Ce dur à cuire barbu loge

désormais dans un studio, dans un immeuble industriel en brique, fume des Pall Mall sans filtre, roule dans un pick-up Ford 1964 où il écoute exclusivement de la country.

A ses côtés, on note la présence d'un jeune boxeur au direct puissant, Rory. Pike va avoir besoin de son aide. Sa fille Sarah, droguée et prostituée, qu'il n'avait pas vue depuis six ans, vient de mourir d'une overdose dans la cuisine de sa maison. Elle laisse derrière elle Wendy, fillette qui a un chaton prénommé Monster, lit déjà Edgar Allan Poe et s'installe chez un grand-père qu'elle ne connaît pas.

Noir, très noir, *Pike* dégage une tension permanente, une

violence sourde ou bien réelle. Il faut avoir le cœur solidement accroché pour entamer ce roman coup de poing et y découvrir un héros qui ferait presque passer le Parker de Richard Stark pour un premier communiant ! AL. F.

Benjamin Whitmer

Pike

GALLMEISTER

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR JACQUES MAILHOS

TIRAGE : 7 000 EX.

PRIX : 22,90 EUROS, 272 P.

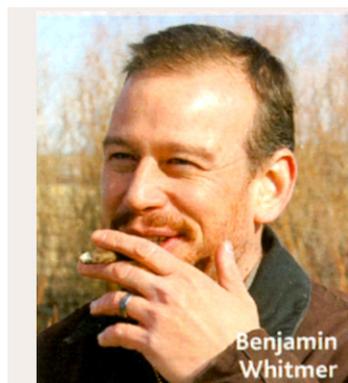
ISBN : 978-2-35178-057-2

SORTIE : 13 SEPTEMBRE



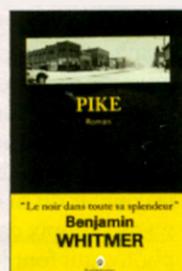
Pleine Vie

décembre 2012

Benjamin
Whitmer

NE TIREZ PAS SUR LE P(API)...

Douglas Pike, un ex-truand de Cincinnati, récupère sa petite-fille Wendy, après la mort de sa junkie de mère. Tout irait pour le mieux si un flic véreux ne s'intéressait d'un peu trop près à la fillette, contraignant papi à recharger son 357 magnum pour enquêter sur les circonstances du décès de sa fille. Noir c'est noir : cadavres violés, remugles dans les squats, tout pue dans les bas-fonds. Du très grand art pour ce premier roman bâti en chapitres courts, dialogues en rafale, écriture de larmes et de sang... **D'aucuns comparent déjà l'auteur à David Goodis : le maître du genre.** C'est dire ! C.G.-H
Pike, Benjamin Whitmer, Gallmeister, 263 p., 22,90 €.



30 septembre 2012

ouest france



Un roman noir, très noir



Whitmer Benjamin

Pike

Gallmeister

272 pages, 22,90 €.

Polar. Ce roman américain très noir nous fait traîner aux abords de Cincinnati. Douglas Pike, un ancien truand, cherche à retrouver la mémoire de sa fille Sarah, morte d'une overdose, laissant derrière elle une fillette, Wendy, au caractère bien trempé et à la langue bien pendue. Pike mène une existence à peu près rangée. Son ami Rory lui tient compagnie. Entre le jeune Hercule et le vieux bandit, la sauvagerie va monter de plusieurs degrés. Jusqu'à ce que Derrick Kreiger, un flic franchement malsain, s'intéresse à Wendy. L'écriture au couteau racle la phrase jusqu'à l'os. (Hervé Bertho)



Gamine en danger



« Pike »

Benjamin Whitmer - Ed. GaDS
PIKE Gallmeister. 22.90 €

Trainant son lourd passé de truand implacable comme une croix dans le dos, Pike tente une honnête reconversion à Cincinnati, quand on lui impose la garde de sa petite fille de douze ans, une gosse délurée qui a côtoyé l'enfer avec sa mère junkie. Mais la gamine est surveillée par un flic pourri dont la réputation de tueur n'est pas surfaite. Entre les deux hommes commence une mortelle partie de bras de fer... Concentré de noirceur intense, de désespérance froide et de violence urbaine, ce premier roman de l'Américain Benjamin Whitmer ne fait pas dans la dentelle et vous scotchera sur votre fauteuil pour la soirée.

Jean-Paul GUÉRY

Le Républicain Lorrain

Fondateur Victor DEMANGE
89e année N°202
FRANCE JOURNAL
www.republicain-lorrain.fr
3 mai 2015

Coup de cœur

Noire est la couleur

Le roman noir se passe volontiers de policiers, d'enquête, d'énigme. Son ordinaire ? Des individus lambda que la déveine pousse au crime. La collection Néonoir, que l'éditeur Gallmeister vient de créer pour ce sous-genre du polar, débute en fanfare avec *L'enfer de Church Street* de Jake Hinkson et *Pike*, de Benjamin Whitmer. Le premier rend hommage à Jim Thompson (1906-1977) dont les histoires (*1275 âmes*, *Le démon dans ma peau...*) sont pleines de minables pris malgré eux dans un engrenage fatal. Geoffrey Webb, le héros de *L'enfer de Church Street*, considère la religion comme l'arnaque ultime. A Little Rock (Arkansas), il gagne ses galons au sein de la communauté baptiste jusqu'au moment où il tombe raide dingue de la fille – mineure – du pasteur. Ce mauvais penchant et le chantage exercé par le shérif local l'obligeront à plonger ses mains dans le sang. Et, entre autres péripéties, à se retrouver coincé dans un lit d'hôpital, face à une féroce petite vieille braquant sur lui un pistolet !

Pike, ex-truand ayant pas mal roulé sa bosse, hérite un jour d'une petite-fille : Wendy, gamine aussi délurée que la Zazie de Queneau ! Sa fille, qu'il a perdue de vue, est morte d'une overdose. Pour en savoir plus, Pike doit hanter les bas-fonds de Cincinnati, ce qui l'amène à remuer la crasse, la misère et le vice. Et à croiser la route de Derrick, flic brutal, étrangement fasciné par Wendy. Ce roman à la fois sombre et hilarant a tapé dans l'œil d'Olivier Marchal, qui veut l'adapter au cinéma.

Richard SOURGNES

***L'enfer de Church Street*, de Jake Hinkson
Pike, de Benjamin Whitmer (Gallmeister).**



Jake Hinkson. Photo Danyel DUNCAN

l'union

CHAMPAGNE ARDENNE PICARDIE

 **L'Ardennais**

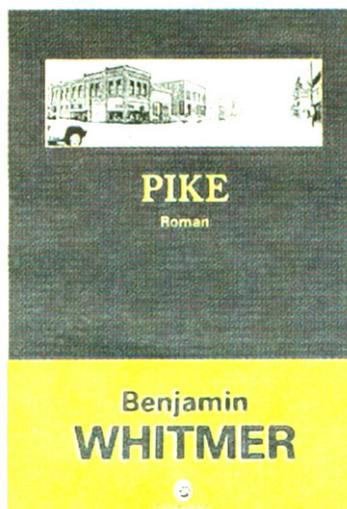
26 août 2012

Noir c'est noir

Dans la plus pure tradition du roman noir, Benjamin Whitmer met en scène Douglas Pike, ex-truand de retour dans sa ville de Cincinnati plus ou moins rangé. Quand on lui livre une fillette de douze ans sale comme un peigne et dont la mère vient de mourir d'une overdose d'héroïne. La fillette est sa petite-fille. La mère Sarah sa fille disparue depuis des années et dont la propre mère est morte d'un cancer. La gamine n'a plus que son grand-père. Pike et l'enfant commencent à s'habituer l'un à l'autre. Ils sont du même sang et ont connu les mêmes démons. Mais survient un flic verveux qui cherche après l'enfant. Pourquoi ? Commence alors une chasse des squats de junkies aux bouges de Cincinnati pour comprendre comment sa fille Sarah est morte. Belle écriture et très beau scénario de film noir en puissance.

F.K.

Benjamin Whitmer. Pike. Gallmeister. 264 pages. 22,90 euros.





7 juillet 2017

Benjamin Whitmer**PIKE****EDITIONS GALLMEISTER**

Douglas Pike vit de petits boulots près de Cincinnati. Il a laissé derrière lui sa vie de truand et n'a plus revu sa fille depuis longtemps. Lorsqu'elle meurt d'une overdose, il découvre sa petite fille de 12 ans, et un flic brutal qui lui tourne autour. Un style incisif et une ambiance à couper au couteau.

